



Aimé Césaire

Trois œuvres au TNP

Deux mises en scène de Christian Schiaretti

La Tragédie du roi Christophe création

20 janvier — 12 février 2017

Une Saison au Congo répertoire

2 — 10 décembre 2016

Un spectacle de Olivier Borle

Cahier d'un retour au pays natal

13 — 17 décembre 2016 / 3 — 7 janvier 2017

Contact presse TNP
Djamila Badache
d.badache@tnp-villeurbanne.com
04 78 03 30 12 / 06 88 26 01 64

Contact presse nationale
Dominique Racle
dominiqueracle@agencedrc.com
06 68 60 04 26

TNP - Villeurbanne, 8 place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex, tél. 04 78 03 30 00

La Tragédie du roi Christophe & Une Saison au Congo

Deux mises en scène de Christian Schiaretti

avec

Marc Zinga, Stéphane Bernard, Olivier Borle,
Paterne Boghasin, Clément Carabédian
Mwanza Goutier, Safourata Kaboré*,
Michaël Maino, Marcel Mankita,
Yaya Mbile Bitang*, Bwanga Pilipili,
Emmanuel Rotoubam Mbaide*,
Halimata Nikiema* Aristide Tarnagda*,
Mahamadou Tindano*, Julien Tiphaine,
Charles Wattara*, Rémi Yameogo*, Marius Yelolo,
Paul Zoungrana*, et des figurants

*collectif Béneéré

Valérie Belinga chant, Fabrice Devienne piano,
Henri Dorina basse, Jaco Largent percussion,
Aela Gourvennec ou Lydie Lefebvre violoncelle
(en alternance)

dramaturgie et conseils artistiques

Daniel Maximin, Mathilde Bellin
scénographie, accessoires Fanny Gamet
assistante Caroline Oriot
lumières Julia Grand
costumes Thibaut Welchlin
assistant Mathieu Trappler
maquillages Françoise Chaumayrac
musique Fabrice Devienne

Coproduction Théâtre National Populaire,
Théâtre Les Gémeaux, Sceaux

Aimé(er) Césaire

Le TNP, une fois encore, propose de retrouver l'union éclatante de la poésie et du politique.

Après la création en 2013 d'*Une Saison au Congo* (**Prix Georges-Lerminier 2014 du Syndicat professionnel de la Critique**), Christian Schiaretti porte à la scène, *La Tragédie du roi Christophe*, pièce maîtresse des tragédies de la décolonisation, qui affirme que le Politique est la force moderne du destin et l'Histoire la politique vécue.

Le TNP ambitionne de réaliser, dans le même principe scénographique et avec le même groupe de comédiens et notamment le collectif burkinabé Béneéré, les deux tragédies de Césaire, *Une Saison au Congo* et *La Tragédie du roi Christophe*.

Christian Schiaretti aime à préciser que le poète «ne cherche pas à nous culpabiliser, mais à nous responsabiliser.»

Calendrier des représentations

La Tragédie du roi Christophe

—
TNP — Salle Roger-Planchon

Janvier 2017

Vendredi 20, samedi 21, mardi 24, mercredi 25,
jeudi 26, vendredi 27, samedi 28, mardi 31,
à 20h00

Dimanches 22, 29, à 15h30

Février 2017

Mercredi 1^{er}, jeudi 2, vendredi 3, samedi 4,
mardi 7, mercredi 8, jeudi 9, vendredi 10,
samedi 11, à 20h00

Dimanche 5 à 15h30

Dimanche 12 à 14h30

—
Théâtre Les Gémeaux

Février 2017

Mercredi 22, jeudi 23, vendredi 24,
samedi 25, à 20h45

Dimanche 26 à 17h00

Mars 2017

Mercredi 1^{er}, jeudi 2, vendredi 3,
samedi 4, mercredi 8, jeudi 9, vendredi 10,
samedi 11, à 20h45

Dimanches 5, 12, à 17h00

Une Saison au Congo

—
Festival des Récréâtrales,
Ouagadougou, Burkina Faso

29 octobre — 5 novembre 2016

—
TNP — Salle Roger-Planchon

Décembre 2016

vendredi 2, samedi 3, mardi 6, mercredi 7,
vendredi 9, samedi 10, à 20h00

Dimanche 4 à 15h30

Dipenda

—
Retrouvez toute l'équipe de
La Tragédie du roi Christophe
autour d'un concert avec
Fabrice Devienne, ses musiciens
et le slameur Pitcho Womba Konga.

dimanche 12 février 2017

—
Grand théâtre, salle Roger-Planchon
entrée libre et gratuite, 20h30

Aimé Césaire, une rencontre inévitable pour Christian Schiaretti

Homme de théâtre — metteur en scène, directeur, pédagogue —, Christian Schiaretti est attaché à la puissance du verbe et à la dynamique des idées. Depuis une quinzaine d'années, il propose une alternance de spectacles où s'enchaînent des textes rares comme : *Le Laboureur de Bohême* de Johannes von Saaz, *Jeanne* de Charles Peguy, *Les Visionnaires* de Jean Desmarets de Saint-Sorlin... ; des œuvres vastes et exigeantes telles : *Coriolan* et *Le Roi Lear* de Shakespeare, *Par-dessus bord* et *Bettencourt Boulevard* de Michel Vinaver, *La Célestine* de Fernando de Rojas..., et des gestes symboliques :

— la volonté de maintenir une permanence artistique au sein du TNP, avec son corollaire, la constitution d'un répertoire maison. Projet rendu possible par la présence, depuis plus de dix ans, d'une troupe de comédiens.

— la mise en place d'actions en faveur du poème dans la Cité par des cycles de rencontres-lectures-spectacles, réunis sous l'appellation « Les Langagières », nées du temps où Christian Schiaretti était directeur de la Comédie de Reims et qu'il tient à poursuivre au TNP.

— le souci d'inscrire l'action du TNP dans une perspective qui retend le fil de l'histoire de ce théâtre emblématique.

Autant de faits, de convictions, qui placent Christian Schiaretti en sympathie profonde avec l'écriture et la pensée de Césaire, pour qui le verbe est une arme miraculeuse.

Le collectif Béneéré

Ce collectif est un regroupement d'artistes indépendants, œuvrant pour la promotion et la professionnalisation des artistes burkinabés et africains. Basé à Ouagadougou, il est né grâce à un long cheminement de pratique et de réflexion sur la survie de l'artiste, de la création et de la diffusion des œuvres artistiques, et leur accessibilité à un plus grand nombre, surtout dans les endroits peu conventionnels d'accueil.

Depuis 2007, un certain nombre de projets ont été mis sur pieds dans différentes villes et hors du mur conventionnel, c'est-à-dire dans des familles, les arrêts de bus, les abattoirs, les cabarets, les quartiers populaires, les rues, les usines...

Béneéré est un espoir de réunir une tribune de réflexion autour de ses créations. Un chemin de combat collectif, de rêve, et surtout un développement du droit à la culture pour les populations.

Béneéré est un collectif qui déploie le théâtre, la danse, la musique, des expositions et vise à inventer un nouveau public qui ne soit ni élitiste, ni intellectuel, mais un partenaire de la création littéraire et artistique. Il apporte des nouvelles pratiques pluridisciplinaires. Des dialogues inédits entre tradition et modernité. Une nouvelle économie solidaire. Un nouveau rapport au public.

La Tragédie du roi Christophe

La pièce s'ouvre sur un combat de coqs, réjouissance populaire haïtienne. Puisque les politiciens se querellent comme des coqs, le peuple s'amuse à les personnifier : l'un représente Alexandre Pétion, l'autre Henri Christophe. En 1806, ces deux hommes se disputent la succession du régime tyrannique de Dessalines. Christophe l'emporte. Le Sénat lui propose le titre de Président de la République et lui tend la nouvelle constitution. Christophe, qui juge le pouvoir présidentiel vidé de sa substance, le repousse et fonde un royaume au nord du pays. Pour redonner à Haïti sa dignité, ne vaut-il mieux pas qu'un seul homme incarne le pouvoir, gage absolu de sa stabilité, de sa fermeté et de son amour du peuple ? L'idée séduit et une cour se constitue aussitôt autour du nouveau roi. On verra comment l'homme qui a fait chuter le dictateur, une fois au pouvoir, commet des actes intransigeants. Fable politique, cette pièce se penche sur un passé qui regorge d'échos à notre présent : comment ne pas reconnaître, derrière ces hommes qui conservent les noms légués par leurs anciens despotes, les souffrances d'un monde encore malade ? Césaire entrechoque dans un même souffle l'échec d'un roi et le devenir d'un pays, les contradictions d'un homme et l'élan lyrique d'une dignité retrouvée.

On nous vola nos noms

Haïti est la première colonie noire à s'être battue pour son indépendance puis, une fois son indépendance conquise, à prendre le régime de république. Cela se passait à la fin du XVIII^e siècle. Actuellement, le peuple haïtien est l'un des peuples les plus malheureux, à cause de la situation que vous connaissez. J'ai été fasciné par Haïti, parce que c'est une sorte « d'œil grossissant » pour toutes les Antilles, et pour l'Afrique aussi, et en étudiant l'histoire d'Haïti, on pourrait avoir une idée de tous les problèmes du Tiers-Monde.

Je désire insister sur le fait que la tragédie du roi Christophe représente un épisode authentique de l'Histoire d'Haïti. En France, beaucoup de gens m'interrogent sur le roi et croient que c'est une histoire imaginaire. Il n'en est rien. Nous avons une documentation extrêmement détaillée sur le règne du roi Christophe, les ruines de la Citadelle qu'il a construite pour commémorer à tout jamais la libération d'Haïti existent encore.

La pièce respecte scrupuleusement l'histoire, les événements, au point que beaucoup de mots prononcés par Christophe sont historiques, parfois rapportés tels quels. C'est donc une pièce haïtienne, antillaise avant tout. J'ai même essayé de donner à la langue française cette couleur antillaise, à la fois dans le vocabulaire et la syntaxe. Cette atmosphère authentique, on la retrouve aussi dans une certaine emphase, très caractéristique de la vie politique haïtienne.

On me demande souvent : « Êtes-vous Christophien ou non ? ». La réponse n'est pas simple. Je suis choqué par toute une série d'attitudes du roi Christophe, par les moyens extrêmement brutaux, le côté « despote » du personnage qui ne peut avoir mon approbation. Mais le roi Christophe n'est pas un héros, c'est un homme, dans toute sa complexité, et c'est cela qui est dramatique, pathétique. L'originalité de ma pièce, c'est de montrer l'aspect multiple des gens. Le roi Christophe est un esclave, et ses démarches sont maladroitement, ridicules parfois, mais attendrissantes. Ces démarches, je les comprends. Et il y a surtout la tragédie de l'homme qui dit : « On nous vola nos noms ». Car, moi-même, mon nom, qu'a-t-il d'authentique par rapport à moi ?

Extrait d'une interview avec Aimé Césaire, à l'occasion de la création de *La Tragédie du Roi Christophe*, mise en scène Jean-Marie Serreau, 1965.

Une Saison au Congo

Nous sommes au Congo belge en 1958 lorsque la pièce débute, c'est une période d'effervescence qui va mener le pays à l'indépendance.

Une fois celle-ci acquise, se font jour les oppositions et les diverses pressions pour l'acquisition d'une parcelle du pouvoir. Les colonisateurs, qui semblent avoir quitté la scène politique, attisent les dissensions et tentent encore de conserver le pouvoir économique au besoin en encourageant la sécession du Katanga, une des provinces congolaises. Patrice Lumumba, nommé Premier Ministre, dénonce ces malversations. L'atmosphère de liberté et de luttes politiques fiévreuses pour la conquête de l'indépendance, puis l'ascension de Patrice Lumumba, sont le sujet de la pièce de Césaire.

Un héros au temps compté, un chemin semé d'embûches, une mort violente et prématurée, tout est là pour créer à la fois le mythe politique et théâtral. À partir de ces faits politiques précis, et à peine transformés, Césaire transfigure la réalité pour faire de Lumumba une figure charismatique à la lucidité exaltée, symbole de toute l'histoire d'un continent.

Loin des « héros positifs » du réalisme socialiste surgissant dans les théâtres de nombreux pays africains qui deviennent indépendants dans les années 60, Lumumba, comme Césaire, est un poète « déraisonnable ». Figure de Prométhée, porteur de feu ou Christ souffrant, l'unité Dieu/homme est ici transformée en Afrique/Lumumba. Le temps de la pièce constitue à la fois un espace et un temps prophétiques ; d'une certaine façon le poète sera l'instrument et la mémoire de cette prophétie. [Dany Toubiana](#)

Vie et mort de Patrice Lumumba

Né le 2 juillet 1925 dans le territoire du Sankuru-Kasaï, de parents catholiques appartenant à l'ethnie Otetela. Études moyennes. Dès 1947, il commence à écrire des poèmes qui sont publiés par « La Voix du Congolais », dirigée par des missionnaires progressistes. Commis des Postes en 1954, il entre au service d'une importante brasserie de Léopoldville, dont il devient le directeur commercial. Dès 1955, il se consacre au syndicalisme. Élu président provincial de l'Association du Personnel Indigène de la Colonie, il effectue un voyage d'étude en Belgique, après avoir été l'un des Congolais présentés au roi Baudoin, en visite officielle au Congo. Ce qui ne l'empêche pas d'être emprisonné à deux reprises pour des fraudes dont la nature est aujourd'hui contestée.

En décembre 1958, il est un des dirigeants les plus actifs du Mouvement Nationaliste Congolais. Il élabore sa doctrine du « neutralisme positif » et trace le schéma d'un parti national et supra-ethnique. Le 1^{er} novembre 1959, il est arrêté pour s'être présenté en leader des partisans réclamant l'indépendance du Congo.

Il est libéré le 25 janvier afin qu'il puisse siéger à la table ronde réunie à Bruxelles pour fixer le sort du Congo. Nommé membre du Collège Exécutif Général en mars 1960, il est élu le 23 juin de la même année Premier Ministre du Congo, dont l'indépendance est proclamée le 30 juin. En conflit à la fois avec la Belgique et avec l'ONU, ayant à faire face à la sécession du Katanga, décidée par Moïse Tshombé, et à de multiples désordres intérieurs, il est révoqué par Joseph Kasa-Vubu, Président de la République, le 5 septembre 1960. Bien que bénéficiant de l'appui du Parlement qui reconnaît la légitimité de son gouvernement, il est arrêté le 2 décembre 1960 par le colonel Mobutu.

Transféré au Katanga, il est assassiné le 17 janvier 1961 ainsi que ses deux compagnons de chaîne, ses ministres M'Polo et Okito.

Aimé Césaire

Poète, dramaturge et homme politique, passeur considérable du XX^e siècle, a joué un rôle essentiel dans la prise de conscience des acteurs politiques et culturels de la décolonisation avec, notamment, ses frères-poètes Léopold Sédar Senghor et Léon Damas.

Né le 26 juin 1913 à la Martinique, sa mort, le 17 avril 2008 à Fort-de-France, lui a valu en France des obsèques nationales suivies dans le monde entier.

J'habite une blessure sacrée / j'habite des ancêtres imaginaires / j'habite un vouloir obscur / j'habite un long silence / j'habite une soif irrémédiable...

Ainsi commence le poème *Calendrier lagunaire* que Aimé Césaire a souhaité voir gravé sur sa tombe, en avril 2008. En cinq vers, l'essentiel est dit : le poète se veut un homme de conviction, de création, de témoignage, et de fidélité. « Bouche des malheurs qui n'ont point de bouche », dans sa Caraïbe en plein raccommodage des « débris de synthèses » des quatre continents de son origine.

Dès son premier texte de 1939, le *Cahier d'un retour au pays natal*, et tout au long de son œuvre, s'affirme la volonté de peindre la métamorphose de cette foule inerte, brisée par l'histoire, « l'affreuse inanité de notre raison d'être », et par la géographie – « îles mauvais papier déchiré sur les eaux » – en un peuple à la fin debout et libre, debout à la barre, « debout à la boussole, debout à la carte, debout sous les étoiles. »

Dans son théâtre, *Et les chiens se taisaient*, 1946, *La Tragédie du roi Christophe*, 1963, *Une Saison au Congo*, 1966, et *Une Tempête*, 1969, défilent une galerie de bâtisseurs ni dieux ni diables, manifestant lucidement la renaissance de la tragédie sur les ruines de l'histoire pour l'enracinement de la liberté : « Invincible, comme l'espérance d'un peuple... comme la racine dans l'aveugle terreau. »

Dans ces quatre pièces, les deux héros mythiques du Rebelle et de Caliban encadrent les deux figures historiques du Roi Christophe et de Patrice Lumumba, creusant jusqu'à la mort les fondations de leurs nations toutes neuves en 1804 à Haïti et en 1960 au Congo : « legs de mon corps assassiné violent à travers les barreaux du soleil. »

Le poète se veut fidèle comptable des révoltes de l'histoire, porteur non pas de son ressassement victimaire, mais de la mémoire vive des résistances, depuis l'épopée de Delgrès et Toussaint-Louverture, au temps de la Révolution de 1789, jusqu'à la tragédie contemporaine de Lumumba, et de l'anonyme enfant lynché Emmet Till, à l'ouvrier agricole mort debout au combat syndical. Poèmes et tragédies saluant l'utopie d'un tiers-monde à forger, les silos d'espérance de Guinée au Congo, les illusions d'« Éthiopie-mère » de l'unité, l'Afrique remémorée comme « une blessée-main-ouverte », striée « au diamant du malheur », la métamorphose inouïe des foules inertes en un peuple « debout et libre », maître de sa barre et de sa boussole, le sourire de rosée du « pèlerin des dynamites », attentif à dénoncer : « les faims qui capitulent en pleine récolte. »

Césaire est aussi l'homme du vouloir ensemble, c'est-à-dire de l'engagement par et pour le collectif, tout au long de sa longue action politique. Avec cette certitude, toujours affirmée, que les véritables avancées de la liberté et de la dignité ne sont pas celles qui s'octroient d'en haut ou d'ailleurs, mais celles qui se conquièrent – solitaires et solidaires – par la responsabilité collectivement assumée. Car, « il n'est pas question de livrer le monde aux assassins d'aube. » Tout cela, bien entendu, ne va pas sans les blessures et sans les silences qui

l'ont habité toute sa longue vie selon son propre aveu : « le non-temps impose au temps la tyrannie de sa spatialité... Au plus extrême, ou, pour le moins, au carrefour c'est, au fil des saisons survolées, l'inégale lutte de la vie et de la mort, de la ferveur et de la lucidité, fût-ce celle du désespoir et de la retombée, la force aussi toujours de regarder demain ».

Et pour cet homme de « parole due », c'est sans doute aucun la puissante créativité de la poésie qui l'a aidé à préserver sa « soif irrémédiable » malgré toutes les sécheresses et tous les cyclones subis dans l'histoire de son siècle, autant la sienne propre que celle du tiers-monde et du monde : « la poésie est insurrection contre la société parce que dévotion au mythe déserté ou éloigné ou oblitéré..., seul l'esprit poétique corrode et bâtit, retranche et vivifie. » La poésie, « parole essentielle » initiée loin des nostalgies et des ressentiments, fidèlement enracinée à la « géographie cordiale » de son île Martinique, avec jusqu'au bout l'acharnement de sa bienfaitrice genèse : Sources jamais taries / mares non desséchées / abrité derrière mon rideau de fougères / j'affronte le passage / imperturbé d'avoir parlé de ma gorge resserrée / les cent gorges de l'amont / et hélé par langage les pistes de l'avenir...

[Daniel Maximin](#)

Christian Schiaretti

Il fait des études de philosophie et suit les classes de Antoine Vitez, Jacques Lassalle, Claude Régy comme « auditeur libre » au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique.

Après les huit années passées en compagnie, où il met en scène des œuvres de Philippe Minyana, Roger Vitrac, Oscar Panizza, Sophocle, Euripide..., **il est nommé, en 1991, directeur de la Comédie de Reims, Centre Dramatique National.**

Après avoir exploré l'Europe des avant-gardes (Brecht, Pirandello, Vitrac, Witkiewicz), la nécessité et le besoin de l'auteur se sont affirmés. **Alain Badiou, philosophe, a été associé à l'aventure rémoise.** Au Festival d'Avignon, la création de *Ahmed le subtil*, puis *Ahmed philosophe*, *Ahmed se fâche*, *Les Citrouilles*, sont pour Badiou, Schiaretti et la troupe de la Comédie, l'occasion d'interroger les possibilités d'une farce contemporaine.

En 1998, **Jean- Pierre Siméon, poète associé** et Christian Schiaretti conçoivent ensemble une manifestation autour de la langue et de son usage intitulée *Les Langagières*.

Au cours de la saison 1999-2000, Christian Schiaretti a présenté au Théâtre national de la Colline, *Jeanne*, d'après Jeanne d'Arc de Péguy, avec Nada Strancar. En 2001-2002, il poursuit la collaboration avec la comédienne en mettant en scène *Mère Courage et ses enfants* de Bertolt Brecht à la Comédie de Reims, au TNP et au Théâtre national de la Colline à Paris. **Ce spectacle recevra le Prix Georges-Lerminier 2002 du Syndicat professionnel de la Critique.**

En janvier 2002, il est nommé directeur du Théâtre National Populaire.

En 2003, il crée *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht et Kurt Weill. À la Comédie-Française il met en scène *Le Grand Théâtre du monde suivi du Procès en séparation de l'Âme* et du *Corps* de Pedro Calderón de la Barca, repris au TNP. Suivent les créations de *Père* de August Strindberg, *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel.

En novembre 2006, il aborde William Shakespeare, avec *Coriolan*. La pièce, a reçu le **Prix Georges-Lerminier 2007, décerné par le Syndicat professionnel de la Critique au meilleur spectacle créé en région, le Prix du Brigadier 2009 et le Molière du Metteur en scène et le Molière du Théâtre public, 2009.**

Entre 2007 et 2009, il crée avec les comédiens de la troupe du TNP, 7 Farces et Comédies de Molière. En 2010, une tournée internationale au Maroc et en Corée du Sud est organisée. Elle rencontrera un accueil triomphal.

En mars 2008, il crée l'événement en montant *Par-dessus bord* de Michel Vinaver, joué pour la première fois en France dans sa version intégrale. Pour cette mise en scène il reçoit le Grand Prix du Syndicat de la Critique, pour le meilleur spectacle de l'année 2008.

En septembre 2009, la création de *Philoctète*, variation à partir de Sophocle de Jean-Pierre Siméon, à l'Odéon – Théâtre de l'Europe, marque le retour de Laurent Terzieff dans ce théâtre.

Après la présentation, en novembre 2010, de *La Messe là-bas* de Paul Claudel et avec Didier Sandre, au Théâtre Les Gémeaux à Sceaux, **il s'attaque à trois grandes œuvres du répertoire espagnol du XVII^e siècle. *Siècle d'or*, un cycle de trois pièces: *Don Quichotte* de Miguel de Cervantès, *La Célestine* de Fernando de Rojas, *Don Juan* de Tirso de Molina est présenté au TNP en alternance et repris au Théâtre Nanterre – Amandiers.**

C'est également en 2010 qu'il reprend **La Jeanne de Delteil** d'après le roman de Joseph Delteil, avec Juliette Rizoud dans le rôle-titre. Ce spectacle ne cesse de tourner depuis.

En mai 2011, la création à La Colline – Théâtre national du diptyque **Mademoiselle Julie** et **Créanciers**, permet à Christian Schiaretti de revenir à Strindberg.

En juin 2011 débute l'ambitieux projet du **Graal Théâtre** de Florence Delay et Jacques Roubaud qui consiste à monter jusqu'à fin 2014 la légende du Graal, soit les cinq premières pièces : **Joseph d'Armathie**, **Merlin l'enchanteur**, **Gauvain et le Chevalier Vert**, **Perceval le Gallois**, **Lancelot du Lac**, en réunissant les troupes et les moyens du TNP et ceux du TNS.

En 2011, après quatre saisons hors les murs et au Petit théâtre ouvert en 2009, le Grand théâtre ouvre ses portes le 11 novembre – dans une configuration architecturale nouvelle et de nouvelles orientations du projet artistique –, avec Ruy Blas de Victor Hugo.

À l'automne 2012, Christian Schiaretti interroge de nouveau l'histoire contemporaine avec Mai, juin, juillet de Denis Guénoun, spectacle présenté au Festival d'Avignon 2014.

En 2013, à l'occasion du centenaire de la naissance de Aimé Césaire, il rend hommage à ce grand poète par la création de **Une Saison au Congo**, en tournée au Théâtre Les Gémeaux à Sceaux et à Fort-de-France en Martinique. **Ce spectacle a reçu le Prix Georges-Lerminier 2014 du Syndicat professionnel de la Critique.**

Dans un esprit de mutualisation, Christian Schiaretti associe **Robin Renucci** et **Les Tréteaux de France** pour créer des formes adaptées à un théâtre de tréteaux et ainsi aux tournées. Trois spectacles voient le jour : une version de **Ruy Blas** (2012), **L'École des femmes** (2013) et **La Leçon** (2014).

En janvier 2014, il revient à Shakespeare avec **Le Roi Lear** (dans le rôle-titre **Serge Merlin**), créé au TNP, présenté au Théâtre de la Ville, Paris et au Bateau Feu, Dunkerque pour la réouverture de la scène nationale.

La création de la dernière pièce de **Michel Vinaver**, **Bettencourt Boulevard ou une histoire de France**, en novembre 2015 est une nouvelle opportunité de travailler un texte de cet immense dramaturge. La même saison, il donne **les règles du jeu** à l'élaboration collective de **Électre** et **Antigone**, variations à partir de Sophocle de Jean-Pierre Siméon et à une fatrasie collective, **Ubu roi (ou presque)** de Alfred Jarry. Il élabore avec six comédiens de l'ex-permanence artistique du TNP, **Le berceau de la langue** (*La Chanson de Roland*, *Le Roman de Renart*, *Tristan et Yseult*, *Le Franc-Archer de Bagnolet*).

Attaché à la mise en œuvre d'une **politique pédagogique**, **Christian Schiaretti** a mis en place dès son arrivée à Lyon, une étroite collaboration avec l'ENSATT. Aujourd'hui, il codirige le département Mise en scène de l'école.

Christian Schiaretti est président des Amis de Jacques Copeau. Il a été président de l'Association pour un Centre Culturel de Rencontre à Brangues et a présidé le SYNDEAC de 1994 à 1996.

Cahier d'un retour au pays natal

Mise en scène et jeu Olivier Borle

Assistant à la mise en scène

Sven Narbonne

collaboration artistique

Clément Carabédian

décor Benjamin Lebreton

lumière Stéphane Rouaud

production

Le Théâtre Oblique

avec le soutien du TNP

création au Théâtre de l'Élysée, Lyon, octobre 2014

TNP — Salle Jean-Vilar

Décembre 2016

mardi 13, mercredi 14, jeudi 15, vendredi 16,

samedi 17, à 20 h 30

Janvier 2017

mardi 3, mercredi 4, jeudi 5, vendredi 6,

samedi 7, à 20 h 30

Partir. Mon cœur bruissait de générosités
emphatiques. Partir... j'arriverais lisse et jeune
dans ce pays mien et je dirais à ce pays dont le
limon entre dans la composition de ma chair :
« J'ai longtemps erré et je reviens vers la hideur
désertée de vos plaies ».

Je viendrais à ce pays mien et je lui dirais :
« Embrassez-moi sans crainte... Et si je ne sais
que parler, c'est pour vous que je parlerai ».

Aimé Césaire, *Cahier d'un retour au pays natal* (extrait).

Présence africaine, poésie.

Lutter, écrire, défier...

Immense palimpseste écrit et remanié sur près de vingt ans, l'élaboration du *Cahier d'un retour au pays natal* commence dès 1935, alors que Césaire est encore en métropole. Étudiant brillant, il écrivait déjà beaucoup de poèmes, mais un jour il déchire tout, disant que ce n'est pas cela la poésie. Naît alors le *Cahier*, ni pamphlet, ni ode, ni monologue et pourtant tout cela à la fois, un véritable matériau pour la scène. Il propose une situation théâtrale concrète, celle d'un homme reclus, loin de son pays natal, aux prises avec ses plus terribles démons, bien décidé à expurger par la parole ce qui l'empêche de vivre. Lutter, écrire, défier une fois pour toutes ce « grand trou noir où [il voulait se] noyer l'autre lune ».

La structure du poème, en apparence chaotique, épouse le cheminement d'une conscience entre espoir et renoncement, haine et amour, aimantée par un irrépressible besoin de comprendre et de faire sien l'héritage historique d'une négritude. Colonisation, esclavage, long et tumultueux dialogue de l'Afrique et de l'Europe avec en son centre la question antillaise, nœud gordien d'un commerce triangulaire... Césaire, dans cette œuvre, cristallise sa pensée, le fruit de ses recherches, de ses études, de sa colère, de sa passion et de son besoin de justice. André Breton découvre le manuscrit en 1941 : « C'est tout simplement le plus grand monument lyrique de notre temps. »

1941 : le regard de André Breton

Fort-de-France. Il m'advint, au hasard de l'achat d'un ruban pour ma fille, de feuilleter une publication exposée dans la mercerie où ce ruban était offert. Sous une présentation des plus modestes, c'était le premier numéro, qui venait de paraître à Fort-de-France, d'une revue intitulée *Tropiques*. Il va sans dire que, sachant jusqu'où l'on était allé depuis un an dans l'avalissement des idées et ayant éprouvé l'absence de tous ménagements qui caractérisait la réaction policière à la Martinique, j'abordais ce recueil avec une extrême prévention... Je n'en crus pas mes yeux : mais ce qui était dit là, c'était ce qu'il fallait dire, non seulement du mieux mais du plus haut qu'on pût le dire ! Toutes ces ombres grimaçantes se déchiraient, se dispersaient ; tous ces mensonges, toutes ces dérisions tombaient en loques : ainsi la voix de l'homme n'était en rien brisée, couverte, elle se redressait ici comme l'épi même de la lumière. Aimé Césaire, c'était le nom de celui qui parlait.

Je ne me défends pas d'en avoir conçu d'emblée quelque orgueil : ce qu'il exprimait ne m'était en rien étranger, les noms de poètes et d'auteurs cités m'en eussent, à eux seuls, été de sûrs garants, mais surtout l'accent de ces pages était de ceux qui ne trompent pas, qui attestent qu'un homme est engagé tout entier dans l'aventure et en même temps qu'il dispose de tous les moyens capables de fonder, non seulement sur le plan esthétique, mais encore sur le plan moral et social, que dis-je, de rendre nécessaire et inévitable son intervention. Les textes qui avoisinaient le sien me révélaient des êtres sensiblement orientés comme lui, dont la pensée faisait bien corps avec la sienne. En plein contraste avec ce qui, durant les mois précédents, s'était publié en France, et qui portait la marque du masochisme quand ce n'était pas celle de la servilité, *Tropiques* continuait à creuser la route royale. « Nous sommes, proclamait Césaire, de ceux qui disent non à l'ombre. »

Cette terre qu'il montrait et qu'aidaient à reconnaître ses amis, mais oui, c'était aussi ma terre, c'était notre terre que j'avais pu craindre à tort de voir s'obscurcir. Et on le sentait soulevé et, avant même de prendre plus ample connaissance de son message, comment dire, on s'apercevait que, du plus simple au plus rare, tous les mots passés par sa langue étaient nus. Ce que j'appris ce jour-là, c'est que l'instrument verbal n'avait pas même été désaccordé dans la tourmente. Il fallait que le monde ne fût pas en perdition : la conscience lui reviendrait.

La mercière martiniquaise, par une de ces chances accessoires qui accusent les heures fortunées, ne devait pas tarder à se faire connaître pour la sœur de René Ménil, avec Césaire le principal animateur de Tropiques. Son entremise devait réduire au minimum l'acheminement de quelques mots que je griffonnai précipitamment sur son comptoir.

Et en effet, moins d'une heure plus tard, s'étant mise à ma recherche par les rues, elle m'indiquait de la part de son frère un rendez-vous.

Et, le lendemain, Césaire. Je retrouve ma première réaction tout élémentaire à le découvrir d'un noir si pur, d'autant plus masqué à première vue qu'il sourit. Par lui, je le sais déjà, je le vois et tout va me le confirmer par la suite, c'est la cuve humaine portée à son point de plus grand bouillonnement, où les connaissances, ici encore de l'ordre le plus élevé, interfèrent avec les dons magiques. Pour moi son apparition, je ne veux pas dire seulement ce jour-là, sous l'aspect qui est le sien, prend la valeur d'un signe des temps. Ainsi donc, défiant à lui seul une époque où l'on croit assister à l'abdication générale de l'esprit, où rien ne semble plus se créer qu'à dessein de parfaire le triomphe de la mort, où l'art même menace de se figer dans d'anciennes données, le premier souffle nouveau, revivifiant, apte à redonner toute confiance est l'apport d'un Noir. Et c'est un Noir qui manie la langue française comme il n'est pas aujourd'hui un Blanc pour la manier. Et c'est un Noir celui qui nous guide aujourd'hui dans l'inexploré, établissant au fur et à mesure, comme en se jouant, les contacts qui nous font avancer sur des étincelles. Et c'est un Noir qui est non seulement un Noir mais tout l'homme, qui en exprime toutes les interrogations, toutes les angoisses, tous les espoirs et toutes les extases et qui s'imposera de plus en plus à moi comme le prototype de la dignité. (New York, 1943)

André Breton, préface au *Cahier d'un retour au pays natal*, Bordas, 1947

Olivier Borle

Formé à l'École du Théâtre National de Chaillot, il fait partie de la 62^e promotion de l'ENSATT. Membre de la troupe du TNP pendant plusieurs années, il a joué dans de nombreuses mises en scène de Christian Schiaretti, notamment: *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel, *Par-dessus bord* de Michel Vinaver, *7 Farces et Comédies de Molière*, *Une Saison au Congo* de Aimé Césaire, *Le Roi Lear* de William Shakespeare...

Il travaille également sous la direction de Baptiste Guiton, Nathalie Garraud, David Mambouch, Philippe Mangenot et Emmanuelle Praget.

Il met en scène *Oreste* d'Euripide et *Pitbull* de Lionel Spycher, *Premières Armes* et *Walk Out* de David Mambouch au TNP.

Il fonde en 2013 le Théâtre Oblique puis met en scène et interprète *Cahier d'un retour au pays natal* de Aimé Césaire et *Les Damnés* de William Cliff.